

ECOLASSE ENGUERRAN

LOST SOUL

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>.

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa.

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042538767

Dépôt légal : août 2026

« L'inconscient est un animal redoutable. »
Freud

Chapitre un

Été 2000, dans la ville de Caen...

Sur un vieux terrain de la ville, une partie de football entre enfants bat son plein.

— Passe la balle Luke ! Là, je suis juste là !!!

— Et BUUUUUUT ! Quelle action des frères Hunter ! s'écrie un gamin.

Caen est une commune tranquille et sympathique, une ville à la campagne, une agglomération où rien d'extraordinaire ne se passe et où il fait bon vivre.

C'est ici que vivent les Hunter, une famille tout aussi classique que cette ville.

Cela fait plusieurs années que les frères Hunter habitent Caen. Ils y ont leurs habitudes et s'y sentent bien. Ils y mènent une vie sans problème et parfois une vie un peu monotone pour ces deux enfants. Mais cela convient parfaitement à leurs parents qui sont rassurés d'élever deux enfants dans un environnement calme et serein.

Malgré tout, en ce début d'été et donc de vacances, les enfants Hunter sont excités comme jamais.

— Dis Joey, tu as vu comment on les a battus, ces gros pleins de soupe ?

— Luke, ne parle pas grossièrement, tu sais que Papa et Maman n'aiment pas ça...

— Pardon Joey.

— Allez, ne fais pas la tête et dépêche-toi, je te rappelle que Papa et Maman ont une surprise pour nous.

La famille Hunter est une famille modeste qui vit dans un appartement, ni récent ni ancien, un de ces appartements qui furent construits dans les années 50/60 pour reconstruire une ville quasiment détruite lors de la Seconde Guerre mondiale.

À peine franchie la porte de l'appartement, Luke ne peut plus patienter plus longtemps.

— Alors ? C'est quoi cette surprise ? On veut savoir !

— Ne sois pas si impatient, lui répond son père, mais puisque tu le demandes, il est temps de vous le dire.

— Nous partons en vacances tous ensemble et notre vol est demain, dit sa mère.

— L'avion ? On va prendre l'avion ? dit stupéfait Joey.

— Et où va-t-on alors ? surenchérit Luke.

— Ah ça, c'est une surprise ! Vous le saurez plus tard, en attendant, allez boucler vos valises, les enfants.

Les deux garçons sont aux anges : un voyage comme surprise, c'est le meilleur des cadeaux ! Les suppositions sur les possibles destinations fusent.

— Hawaï, je suis sûr que l'on va à Hawaï, crie Joey.

— N'importe quoi, on va en Italie j'en suis certain, dit Luke.

— Est-ce qu'il faut mettre des maillots de bain ou une dou-doune ? hurle désormais Joey.

Devant ce désordre et l'excitation des enfants, leurs parents viennent leur prêter main-forte pour finir les valises.

Le soir venu, Joey s'endort très vite. Luke, lui, est un peu stressé car l'idée de prendre l'avion et d'aller aussi loin de chez lui l'angoisse un peu.

Et si quelque chose se passait mal ? se demanda-t-il. La fatigue l'emporte finalement et le petit garçon tombe dans les bras de Morphée.

Dès le lendemain, la famille prend très tôt un train direction Paris.

Une fois arrivés dans la capitale, les Hunter se précipitent dans le RER B pour se rendre à l'aéroport Charles de Gaulle.

L'attente est interminable pour Luke et Joey qui ont trouvé la première partie du voyage très fatigante. Il faut dire que la patience n'est pas le point fort des deux garçons, surtout quand on a onze et huit ans. Joey est très protecteur avec son petit frère Luke. Malgré quelques disputes, les frères Hunter sont très proches et inséparables. Joey peut vite montrer ses muscles quand quelqu'un s'en prend à son petit frère, comme cette fois en 1998 où, après la victoire de la France en finale de la Coupe du monde, Benjamin Desnoyer, un élève de leur école, avait voulu piquer l'écharpe de l'équipe de France de Luke. Sans même réfléchir, Joey l'avait massacré de colère. Il s'était fait sacrément disputer par la suite, mais peu importe, l'écharpe de son petit frère était intacte. Joey est vraiment respecté à l'école. C'est un leader né, il rassemble et il fascine les autres. Son petit frère Luke, qui, lui, est plus introverti, le regarde comme un modèle.

Dans l'aéroport, un haut-parleur se met tout à coup à faire un sacré vacarme, on comprend à peine ce qu'il dit.

— Pour le vol AF282207, les passagers sont invités à se rendre dans le hall d'embarquement.

— Ah enfin ! C'est notre vol, les garçons !

— Allez, on y va, dit Nathalie, leur mère.

— Quoi ? Mais dites-nous enfin où l'on va ? dit en suppliant Joey.

— Très bien, il est temps, dit James Hunter, leur père, nous partons pour...

— NEW YORK ! hurle Nathalie.

— Ben ! Chérie... ?

— Désolée James, j'étais trop impatiente de leur dire.

— GÉNIAL !!! hurlent les enfants.

Après avoir présenté leur passeport et passé la douane, ils ont encore attendu une bonne heure. Enfin, ça y est, la famille Hunter peut enfin embarquer pour 8 h 30 d'avion.

Dans l'avion Luke demande à son père :

— Papa, New York, c'est là où tu es né, non ? Tu ne viens pas de France toi, pas vrai ?

James esquisse un sourire.

— Non mon cœur, répond Nathalie, Papa est né à Détroit aux États-Unis, Papa est américain, mais aussi français.

— Je n'y comprends rien moi à tout ça.

— Allez mon fils, va t'asseoir à côté de ton frère, le voyage est encore long et essaie de dormir, lui dit Nathalie en souriant.

Du haut de ses huit ans, la double nationalité de son père a toujours été une énigme pour Luke, pour qui on ne peut pas avoir deux pays. En regagnant sa place, Luke se rend compte que son frère est déjà en train de dormir et il fait bien attention à ne pas le réveiller. De toute façon, Joey a toujours eu un sommeil très lourd et a toujours peiné à se réveiller le matin. À l'inverse de leur mère qui, elle, a du mal avec le sommeil depuis l'adolescence. En effet, Nathalie a des difficultés pour s'endormir et quand elle y parvient enfin, ce n'est souvent que d'un œil. Sûrement un trait de caractère d'une femme de lettres, comme elle aime le dire.

Nathalie et James se sont rencontrés aux États-Unis. Nathalie est née à Caen et fut une élève brillante et toujours très curieuse. Elle a étudié en fac de lettres et est vite devenue une écrivaine à succès en France.

Dès l'âge de 20 ans, Nathalie s'était déjà fait un nom avec deux romans qui furent de vrais et beaux succès. Ceci lui a offert très tôt une indépendance financière et une renommée nationale qui

lui ouvrirent les portes de l'université de Stanford en Californie où elle venait présenter ses romans. C'est pendant un de ses voyages qu'elle rencontra un jour, par hasard, James Hunter sur un vol vers Paris. Côte à côte dans l'avion, James s'était endormi sur son épaule. Mort de honte une fois réveillé, cela lui a toutefois permis d'entamer la conversation.

James lui raconta qu'il était né à Détroit, qu'il était passionné par les musées et l'histoire française et qu'il allait visiter le Louvre pour la première fois. En sortant de l'avion, il prit le numéro de Nathalie et cette histoire dure désormais depuis 23 ans.

Nathalie a quelques regrets concernant sa vie d'écrivaine qu'elle a dû mettre quasiment entre parenthèses, car la vie de famille et son emploi lui prennent beaucoup de temps et son travail de romancière s'en ressent. En effet, depuis la naissance des enfants et pour subvenir aux besoins de la famille, elle a pris un emploi de professeur de lettres à la faculté de Caen. Ne plus écrire reste un peu difficile pour elle...

James, lui, est resté dans les musées et il est désormais directeur du Mémorial de Caen, une place de rêve pour ce passionné d'histoire. Leur couple est solide et file le parfait amour.

— Mesdames et messieurs, notre atterrissage est imminent. La température extérieure à New York en ce 10 juillet est de 26 degrés. Nous espérons que vous avez passé un agréable vol sur notre compagnie.

— Joey ! Joey ! Allez, réveille-toi maintenant, on est arrivés.

— Ça va, ça va, je me réveille, mon Dieu quel rêve j'ai fait.

— Tu n'as pas arrêté de parler en dormant... Je n'ai rien entendu à mon film.

— Allez les enfants, cessez de vous chamailler et prenez vos affaires, nous devons sortir de l'avion maintenant, dit Nathalie.

Après avoir débarqué de l'appareil, passé la douane et récupéré leurs bagages, les Hunter sautent dans un taxi. Direction leur hôtel à proximité de Manhattan.

C'est la première fois que les enfants viennent aux États-Unis et James n'est plus revenu dans son pays depuis plus de 10 ans, car sa famille n'a jamais accepté sa relation avec Nathalie. Il n'a désormais plus qu'un cousin vivant à New York justement. En ce qui concerne ses parents, ils sont décédés il y a cinq ans à six mois d'intervalle et James n'est pas venu à leurs obsèques. À quoi

bon ? se disait-il. Ils ne le respectaient pas et désapprouvaient tous ses choix de vie et, de plus, ne se sont jamais intéressés à leurs petits-enfants.

Un jour, ils ont même eu l'audace de téléphoner chez James uniquement pour dire du mal du dernier roman à succès de Nathalie : *Le roi des ombres*. « Roman grotesque et sans intérêt » selon son père. Pour sa mère, Nathalie était sûrement « dérangée » pour inventer des histoires pareilles. Ce fut la goutte d'eau pour James qui, après ce coup de téléphone, cessa tout contact avec ses parents.

Une fois arrivés à l'hôtel, les enfants sont déjà impatients d'aller visiter la ville et James l'est tout autant. En effet, bien qu'étant américain, il n'est jamais venu à New York. Ils foncent donc à l'accueil de l'hôtel tous ensemble pour découvrir et réserver des excursions plus excitantes les unes que les autres.

— On commence par la Statue de la Liberté, dit Joey.

— Non, Central Park, rétorque Luke, que cet endroit fascine !

— Madison Square Garden, il y a un match des KNICKS, dit James.

— Ne vous battez pas, on aura le temps de tout faire, soupire Nathalie. En revanche, j'aimerais bien profiter de ces vacances pour essayer d'écrire à nouveau, dit-elle.

Le lendemain matin, les Hunter embarquent dans un car réservé par l'hôtel pour aller voir la Statue de la Liberté.

— Offerte par les Français en 1876 ! dit fièrement Nathalie en regardant son mari avec malice.

Les visites se font en anglais et un peu en français et, bien qu'ayant quelques bases, les garçons ne parlent pas assez bien la langue de l'Oncle Sam pour tout saisir.

Les visites s'enchaînent, les garçons prennent des milliers de photos et ils trouvent New York incroyable. Au moment de la pause déjeuner, le fast-food américain n'est pas du goût de Nathalie qui ne mange rien.

— Tu ne manges pas, chérie ? demande James à sa femme.

— Je n'ai pas grand appétit, je suis vraiment exténuée et j'ai affreusement mal à la tête.

— C'est peut-être tous ces médicaments que tu prends depuis si jeune, tu devrais stopper mon amour, tout va bien maintenant, je t'assure.

Nathalie lui répond sur un ton sec :

— James, nous en avons déjà parlé ! Je prends des anxiolytiques, et alors ? J'en ai besoin, tu le sais, et cela ne fait pas de moi une dingue, OK ? Tu veux vraiment te disputer pendant les vacances ?

— D'accord Nath... dit James d'un air un peu dépité.

Nathalie est une personne complexe. Elle peut être douce et aimante, mais elle peut, la seconde d'après, être froide et sembler ailleurs, détachée de tout. L'explication remonte sûrement à l'âge de quatorze ans : elle a subi une agression, deux voyous ont arraché son sac à main et elle a tenté de résister, mais l'un des deux malfrats avait une barre de fer et lui a asséné un grand coup sur le crâne.

Nathalie a fait trois semaines de coma. Heureusement, aucune séquelle physique n'était à déplorer mais, sur le plan psychique, cela est loin d'être le cas. Elle dit ne garder aucun souvenir de son agression, mais que les trois semaines de coma étaient les pires de sa vie. Désormais, pour faire face aux crises d'angoisse, elle doit prendre ces médicaments. Sa rencontre avec James l'a un peu apaisée, mais pas au point d'arrêter le traitement. Seule l'écriture était un vrai exutoire pour elle et c'est pour cela que ne plus écrire lui pèse autant aujourd'hui.

Après quatre jours aux USA, les visites se sont enchaînées à un rythme fou et, par une après-midi pluvieuse, la famille remonte dans le car pour rentrer à l'hôtel. Luke est vraiment heureux et, au moment de prendre place dans le car, regarde sa famille et un sentiment de bien-être l'envahit. Au bout de quelques minutes, les enfants s'endorment épuisés. Ce coup-ci, Luke, tellement apaisé, s'endort même avant son frère.

Tout à coup, un énorme fracas... Les vitres du car se brisent et celui-ci se couche sur le flanc. James et Nathalie percutent les sièges de devant de plein fouet, Luke est retenu de justesse par sa ceinture. Joey, lui, qui ne s'était pas attaché, passe à travers une fenêtre et se retrouve une centaine de mètres plus loin sur la route.

— Nath, tu m'entends Nath, où sont les enfants ? Nathalie, dis-moi quelque chose ! hurle James.

— LUUUUUKE ? JOOOOEY ?

— PapaAAA je suis là, répond Luke.

James attrape le bras de Luke.

Une immense fumée empoisonne l'atmosphère qui devient vite irrespirable.

— Tu es blessé ? Est-ce que tu as mal quelque part ?

— J'ai un peu mal au cou mais je crois que ce n'est pas grave, ça doit être la ceinture. Je n'arrive pas à enlever ma ceinture, Papa !

— Où est ton frère ? Je ne le vois pas !

— Je ne sais pas ! Il était juste assis là pourtant !

— Attends, je vais te détacher, tu vas te tenir à moi, OK Luke ?

— Oui Papa, dis-moi que Maman va bien s'il te plaît !

— Ta mère est juste là sur son siège, mais elle ne répond pas.

James aide Luke à sortir du car et il voit que le véhicule a été percuté et que la partie arrière du véhicule est manquante, le choc a été terriblement violent.

Après avoir déposé Luke au sol, il revient dans le car et en sort Nathalie.

Tout à coup, à travers l'épaisse fumée, Luke croit distinguer une silhouette familière.

— Là, Joey est là, Papa !

Joey est à une centaine de mètres plus loin, le visage ensanglanté et inconscient.

— Ce n'est pas vrai Joey ! Joey, réponds-moi, c'est Papa !

Tout autour de la famille Hunter, une scène d'horreur. Des images terribles de personnes hurlant de douleur et d'inquiétude...

Au bout d'une attente qui semble interminable, les quatre membres de la famille sont pris en charge par les secours qui sont enfin arrivés et qui ont fort à faire dans ce chaos.

Tous sont transportés à l'hôpital le plus proche, l'hôpital Mount Sinai.

Une fois sur place, Nathalie et Joey sont pris tout de suite en urgence. James et Luke, qui n'ont que des blessures légères, sont pris en charge par les infirmières dans un couloir, faute de place dans un box. C'est la cohue dans l'établissement qui est pris d'assaut par les blessés de l'accident et les familles inquiètes.

— Mon Dieu, mais que s'est-il passé ? demande James à un médecin.

— Votre car n'a pas respecté l'arrêt au passage du tramway et l'arrière du véhicule a été frappé de plein fouet. Si vous et votre famille étiez quelques places plus à l'arrière, vous ne seriez plus là, monsieur.

— Il y a beaucoup de blessés ?